1. **La littérature et la politique :**

La littérature est une entreprise didactique visant la réforme de la nature humaine. Elle est aussi confrontée aux problèmes du temps, de la société et de l’Histoire. Elle ne saurait s’en exclure car, pour Hugo, elle n’est pas destinée à vivre pour sa beauté propre mais pour servir le progrès, la science et la société. Dès lors, refuser de prendre parti, de s’inscrire dans le temps et les conflits d’une époque, est aussi une façon de prendre parti : « l’écrivain, quoi qu’il fasse est compromis », son silence même est une forme d’engagement.

Pour Sartre, « l’écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi ». Cependant, pour Robbe-Grillet, l'engagement de l'écrivain ne peut être que littéraire : dès que la littérature commence à exprimer quelque chose d’extérieur à l’art, elle recule. Pour Proust, l'artiste est amené à« servir » la société en exprimant la vérité qui est devant lui, c’est-à-dire, celle de son art. Pour Camus cependant, la littérature dois servir ceux qui subissent l'Histoire, elle doit« ne pas oublier [leur] silence et le faire retentir par les moyens de l'art ». Ainsi, l'écrivain assumera « les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté ».

**2. Qu’est-ce qu’un écrivain engagé ?**

Il est un écrivain qui, prenant conscience de son appartenance à une société et au monde, il renonce à la position du « simple spectateur » : il met sa pensée, son savoir au service des Hommes et des causes. A toutes les époques, on peut observer cette attitude chez un grand nombre d’écrivains et philosophes du XIXème siècle. Mais le terme d’engagement moderne n’apparait qu’au XXème siècle.

**3. L’engagement :**

L’engagement en littérature selon Jean-Paul Sartre dans son ouvrage *Qu’est-ce que la littérature ? :*

« L’écrivain engagé sait que la parole est action, il sait que dévoiler c’est changer et qu’on ne peut dévoiler qu’en projetant de changer. Il a abandonné le rêve

impossible de faire une peinture impartiale de la société et de la condition humaine. L’homme est l’être, vis-à-vis de qui aucun être ne peut garder l’impartialité, même dieu. Car dieu, s’il existait, serait comme l’ont bien vu certains mystiques en « situation » par rapport à l’homme. C’est aussi l’être qui ne peut même voir une situation sans la changer car son regard fige, détruit ou sculpte, ou comme l’éternité, change l’objet en lui-même. C’est à l’amour, à la haine, à la colère, à la crainte, à la joie, à l’indignation, à l’admiration, à l’espoir, au désespoir que l’homme et le monde se révèlent dans leur vérité. Sans doute l’écrivain engagé peut être médiocre, il peut même avoir conscience de l’être, mais comme on ne saurait écrire sans le projet de réussir parfaitement, la modestie avec laquelle il envisage son œuvre ne doit pas le détourner de la construire comme si elle devait avoir le plus grand retentissement. Il ne doit jamais se dire : « Bah, c’est à peine si j’aurai trois mille lecteurs » ; mais « qu’arriverait-il si tout le monde lisait ce que j’écris ? » Il se rappelle la phrase de Mosca devant la berline qui emportait Fabrice et Sanseverina : « Si le mot d’Amour vient à surgir entre eux, je suis perdu. » Il sait qu’il est l’homme qui nomme ce qui n’a pas encore été nommé ou ce qui n’ose dire son nom, il sait qu’il fait « surgir » le mot d’amour et le mot de haine et, avec eux l’amour et la haine entre des hommes qui n’avaient pas encore décidé de leurs sentiments. Il sait que les mots, comme dit Brice Parain, sont « des pistolets chargés ». S’il parle, il tire. Il peut choisir de se taire, mais puisqu’il a choisi de tirer, il faut que ce soit comme un homme, en visant des cibles et non comme un enfant, au hasard, en fermant les yeux et pour le seul plaisir d’entendre la détonation. […] Nous pouvons conclure que l’écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l’homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face de l’objet ainsi mis à nu leur entière responsabilité. Nul n’est censé ignorer la loi parc qu’il y a un code et que la loi est chose écrite : après cela, libre à vous de l’enfreindre, mais vous savez les risques que vous courez. Pareillement, la fonction de l’écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s’en puisse dire innocent. Et comme il s’est une fois engagé dans l’univers du langage, il ne peut jamais feindre qu’il ne sache pas parler : si vous entrez dans l’univers des significations, il n’y a plus rien à faire pour en sortir ; qu’on laisse les mots s’organiser en liberté, ils feront des phrases et chaque phrase contient le langage entier et renvoie à tout l’univers ; le silence même se définit par rapport aux mots comme la pause, en musique, reçoit son sens des groupes de notes qui l’entourent. Ce silence est un moment du langage ; se taire ce n’est pas être muet, c’est refuser de parler, donc parler encore. »

. **Qu’est-ce que la philosophie ?**

La question est déjà philosophique, en tout cas elle peut l’être (aucune question n’est philosophique par elle-même : elle ne l’est qu’au sein d’une certaine problématique, qui lui donne son sens et sa portée), ce qui explique qu’il y ait autant de réponses différentes, ou peu s’en faut, que de philosophies différentes.

La définition grecque de la philosophie est connue : elle provient du grec *philo* (amour) et *Sophia* (sagesse), autrement dit amour de la sagesse. Chez les Anciens, la philosophie est une science, celle du savoir rationnel, elle est devenue chez les Modernes synonyme de **questionnement sur la nature de l’homme et de sa signification.**

* **Définitions des Anciens :**
* **Aristote**: « C’est à bon droit que la philosophie est appelée science de la vérité » (Métaphysique)
* **Epicure**: « La philosophie n’est pas une science pure et théorique, c’est une règle pratique d’action ; bien plus elle est elle-même une action, une énergie qui procure, par des discours et des raisonnements, la vie bienheureuse » (Maximes)
* **Définitions de la philosophie selon les Modernes :**
* **Pascal**: « Se moquer de la philosophie, c’est vraiment philosopher »(Pensées)
* **Descartes**: « Ce mot de philosophie signifie l’étude de la sagesse et par la sagesse on entend une parfaite connaissance de toutes les choses que l’homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l’invention de tous les arts » (Discours de la Méthode)
* **Descartes**: « Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui en sortent sont toutes les autres sciences, la médecine, la mécanique et la morale » (Discours de la méthode)
* **Kant**: « La philosophie est un système de connaissance rationnelle à partir de concepts » (Métaphysique des Mœurs)
* **Hegel**: « La philosophie est le fondement du rationnel, elle est l’intelligence du présent et du réel et non la construction d’un au-delà qui se trouverait Dieu sait où » (Principes de la philosophie du Droit)
* **Schopenhauer**: « La philosophie naît de notre étonnement au sujet du monde et de notre existence » (Le Monde comme Volonté et comme représentation)

**La différence entre le** Pour cerner cette différence, une question majeure s’impose : pourquoi les philosophes modernes ont fait appel à la littérature ?

La philosophie traditionnelle était un domaine de réflexion réservé à l’élite du peuple : elle s’exprimait dans des ouvrages de doctrine que le simple paysan/citoyen n’y avait pas accès et n’y comprenait rien. C’est pour cette raison que la philosophie moderne a choisi un itinéraire différent de celui de la philosophie traditionnelle et s’est tournée vers la littérature pour sa vulgarisation (la littérature est à la portée de tout le monde) et son illustration (à travers les personnages et la description des sociétés).